

Colossiens 1 – Cantique du mercredi soir - Vêpres

Rendons grâce à Dieu le Père, +
 lui qui nous a donné
 d'avoir part à l'héritage des saints, *
 dans la lumière.

Nous arrachant à la puissance des ténèbres, +
 il nous a placés
 dans le Royaume de son Fils bien-aimé : *en lui nous avons le rachat,
 le pardon des péchés.

Il est l'image du Dieu invisible, +
 le premier-né, avant toute créature : *
 en lui, tout fut créé,
 dans le ciel et sur la terre.

Les êtres visibles et invisibles, +
 puissances, principautés,
 souverainetés, dominations, *
 tout est créé par lui et pour lui.

Il est avant toute chose,
 et tout subsiste en lui.

Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : +
 c'est lui le commencement,
 le premier-né d'entre les morts, *
 afin qu'il ait en tout la primauté.

Car Dieu a jugé bon
 qu'habite en lui toute plénitude *
 et que tout, par le Christ,
 lui soit enfin réconcilié,

faisant la paix par le sang de sa Croix, *
 la paix pour tous les êtres
 sur la terre et dans le ciel.

On lit cela parfois de manière distraite tous les mercredis soirs... C'est sans doute l'un des textes pas si faciles et il y a quelque chose de très puissant dans la pensée de Paul, surtout quand ce sont des prières, c'est déjà une tradition... Ce qui est aussi très beau, c'est l'origine de cette lettre : il se trouve que les habitants de Colosses n'ont pas été évangélisés directement par Paul. Paul se trouve à Ephèse, vers les années 54/57 et reste là un peu plus de 2 ans et là arrivent Epaphras et Philémon, qui ensuite se convertissent et vont porter la Bonne Nouvelle à Colosses. Et là à Colosses, Epaphras a quelques soucis, car on est très attiré par tout ce qui est un peu pensée, philosophie et un peu culte panthéiste, on aime bien parler beaucoup des anges, des esprits invisibles et on les adore, même les chrétiens, plus que le Christ ! On ne sait plus comment placer tout ça et on comprend un peu mieux quand l'Hymne dit que le Christ est le maître des puissances, principautés... D'ailleurs dans la lettre aux Colossiens au chap 2, il y a des indications sur des débats qui mettent en cause la foi en Jésus Fils de Dieu et Sauveur... Il y a des pratiques relatives aux aliments, au calendrier des fêtes d'origine juive ou un peu païenne et puis surtout il y a une forme de soumission aux éléments du monde, des forces cosmiques... on se demande s'il n'y a pas aussi à côté de Jésus des autres formes de puissance dont il faut reconnaître la réalité. D'ailleurs on a à l'époque de Paul, un penseur, Philon d'Alexandrie, qui a à la fois une connaissance de la tradition juive et grecque. Il affirme qu'il y a un Dieu Créateur, mais il essaye aussi d'intégrer toutes ces puissances, pas forcément des divinités absolues mais qui pourraient être vénérées, on est dans un syncrétisme et Paul va réagir par rapport à cela, et va affirmer la primauté de Jésus sur l'humanité. On est invité de fait à réfléchir au Christ Rédempteur et aussi Créateur.

Cet hymne nous invite à voir la participation du Christ lui-même à la Création et au fond pour nous aujourd'hui, c'est contempler la Création comme la Rédemption, comme œuvre du Père, Fils et Esprit-Saint, œuvre du Dieu Trinité

AVEC LE CHRIST, CROIRE AU PERE QUI CREE LE MONDE L'EPITRE AUX COLOSSIENS

I/ Présentation de la Lettre aux Colossiens

1. Le motif de la Lettre

Les questions abordées : La lettre est dirigée contre des erreurs graves qui menacent l'authenticité de la foi.

En 2,8 : Mise en garde contre le piège de la philosophie réduite à une simple tradition humaine. Cette philosophie concerne les « éléments du monde » (stoichéia tou kosmou, désignent sans doute les éléments qui composent le monde, tels le feu l'air, l'eau...) Elle s'oppose à la connaissance du Christ. Paul va insister sur le rôle du Christ en qui habite la plénitude de la divinité et qui est présenté comme le chef des puissances.

En 2,16.18 : Dénonciation des pratiques relatives aux aliments et au calendrier des fêtes. Les adversaires sont présentés comme adeptes du culte des anges et des visions.

En 2,20 : Dénonciation de la soumission aux « éléments du monde » par des pratiques alimentaires.

Saint Paul ne met pas en doute l'existence des anges (Rm 8,38 ; 1CO 4,9 ; Ga 1,8...) ni de Satan, l'ange déchu (1CO 5,5 ; 7,5...). Il se montre indécis quand il s'agit de se prononcer : leurs titres changent selon les cas. Dans la lettre aux Colossiens, Paul parle surtout de puissances qui semblent plutôt hostiles à l'homme (Cela est très net en Eph. 6,12...). Paul pense sans doute aux énergies cosmiques, aux autorités politiques nécessaires mais souvent tyranniques (« autorités et pouvoirs »), aux forces obscures de l'instinct qui commandent parfois le comportement humain. Mais par rapport à toutes ces puissances, Paul va affirmer la **primauté du Christ sur l'humanité et sur tout le créé.**

2. HYMNE A LA PRIMAUTE DU CHRIST (au Christ Créateur et Rédempteur) 1, 15-20

Après avoir rappelé ce que Dieu a fait pour les hommes dans son Fils bien-aimé, Saint Paul propose un hymne qui chante **le Christ dans l'œuvre de la création et de la rédemption**. Dans la pensée de Paul, il y a un va et vient entre la Création et la Rédemption, l'acte de Création et l'acte du Salut. Il y a un lien très fort entre les deux.

A la différence de Ph 2, 6-11, il n'est plus centré sur les rapports entre le Christ et Dieu, mais entre le Christ et les êtres supérieurs appelés « trônes, souverainetés, pouvoirs, puissances », la « Création ». Mais en fait, il s'agit d'un déploiement de ce lien premier étroit entre le Christ et Dieu le Père.

a) Le plan

V 15 – 18a Le Christ premier-né avant toute créature

V 18b – 20 Le Christ premier-né d'entre les morts

V 15 – 18a Le Christ premier-né avant toute créature

Le titre « **premier-né** » induit le sens d'une série, il suggère que d'autres enfants ont suivi. D'ailleurs les Ariens au IVème siècle, s'appuieront sur ce passage pour soutenir que le Christ tout en étant le premier, appartient à l'ordre des créatures.

Mais dans les civilisations traditionnelles de l'époque, le premier-né jouit de grands privilèges, aussi faut-il voir dans le titre **l'idée de supériorité et d'excellence**.

Le titre renvoie probablement au mystère de la résurrection et peut se rapprocher de l'expression « prémices de ceux qui sont morts » (1Co 15, 20).

L'hymne a recours à ce titre pour tenir ensemble la non-appartenance du Christ à l'ordre de la création et son insertion par son incarnation. C'est parce qu'Il est « engendré non pas créé » qu'il peut venir vers nous et nous sauver.

b) Commentaire

c)

(1) Premier-né avant toute créature (Col 1,15 – 18a)

L'image du Dieu invisible :

Deux sources bibliques peuvent nous aider à comprendre ce titre :

1) **Selon Gn 1,26**, Dieu a fait l'homme à son image. Le Christ est alors comme la parfaite réalisation de l'homme selon le dessein de Dieu, **le prototype**.

2) **Selon Sg 7,26**, la sagesse est un « reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu et une image de sa bonté. Cet éloge de la Sagesse vise à la fois **son rôle d'unification dans l'univers et sa mission de révélation de l'identité profonde de Dieu**.

En ce sens, le titre « image de Dieu » attribué au Christ prend un sens particulier : il est celui en qui Dieu se donne parfaitement à connaître. La Lettre aux Hébreux utilise le terme image pour renvoyer à sa fonction de Fils qui est manifestation de la splendeur du Père, de l'identité profonde de Dieu et de la raison de la Création, pure gratuité d'Amour...

« Tout a été créé par lui et pour lui » v16.

Le verbe au passé (aoriste) vise l'acte même de la création. Il est au passif, c'est un passif divin qui désigne Dieu, qui reste toujours le « Tout autre »... Dieu le Père est l'auteur de la création, mais il agit dans le Fils, son image, par lui et pour lui.

Pour Philon d'Alexandrie, cependant les puissances célestes participaient à la création ; il parle de la puissance créatrice qui est appelée « divinité » (theos) et de la puissance royale, de gouvernement appelé « seigneur » (kurios), qui maintient la création. Même si Paul n'a pas connu les œuvres de Philon, celles-ci illustrent les spéculations répandues parmi les intellectuels du judaïsme hellénistique.

Paul y coupe court et rappelle que seul le Christ est partie prenante de l'œuvre de création : c'est en lui qu'ont été créés toutes choses, la totalité de la création, cieux/terre, monde visible/invisible, et Paul insiste : « Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances. » pour contrer le culte de ces Puissances. Il dit que ces puissances aussi sont créées dans et par le Christ.

En Col 2,9s, Paul insistera sur l'identité du Christ comme Chef, Tête des hommes et des Puissances, il renvoie à l'événement du salut de la Croix : « Il a dépouillé les Principautés et les Puissances et les a données en spectacle à la face du monde, en les traînant dans son cortège triomphal. » (Col 2,15).

« Tout subsiste en lui » v17

Manière de dire que la création, une fois établie, il y a une présence amoureuse de Dieu à la création, Il l'accompagne, Il ne se retire pas ; on peut avoir parfois cette image de la mer qui se retire pour laisser ensuite libre un déroulement d'un mécanisme qu'Il aurait enclenché Ici, le présent souligne que ce qui est visé, c'est la permanence de l'univers.

Pour les philosophes stoïciens (Doctrines selon laquelle le bonheur est dans la vertu, et qui professe l'indifférence devant ce qui affecte la sensibilité) il existait malgré l'enchevêtrement voire le déchaînement des éléments, une interdépendance de tous les êtres grâce à Dieu, conçu comme un feu qui pénètre les êtres.

Le livre de la Sagesse rattache ce rôle à l'Esprit de Dieu, à sa Sagesse : « L'esprit du Seigneur remplit l'univers, et lui, qui tient unies toutes choses, sait tout ce qui se dit. » Sg 1,7.

Pour Paul, c'est ainsi au Christ qu'est dévolu ce rôle, il rejoint une affirmation du Christ dans l'évangile de Saint Jean : « Mon Père travaille toujours et moi aussi, je travaille » (Jn 5,17 Guérison d'un infirme à la piscine de Bézatha le jour du Sabbat).

« Il est aussi la Tête du Corps, c'est à dire de l'Eglise » v18.

Il est possible que la mention de l'Eglise soit une addition secondaire pour préparer la strophe suivante. Car dans les milieux intellectuels, on connaît l'image du corps attribuée à l'univers. Sénèque du 1^{er} siècle écrivait ainsi : « Notre corps est irrigué à la fois par le sang et par l'esprit, celui-ci circulant par des canaux qui lui sont propres...Il en est de même du corps entier de toutes les terres : il est traversé par les eaux qui jouent le rôle du sang, et par les vents, que l'on peut bien appeler son âme. »

Dans l'épître aux Colossiens, deux emplois du terme « tête » sont à distinguer :

- Le Christ est Tête au sens de chef pour les Puissances qu'il dépouilla de leur autorité sur la Croix (2,15). Par le don de Lui-même et l'Amour que Jésus a porté au monde
- En ce qui concerne l'Eglise, le Christ est Tête parce qu'il l'anime. Pour les médecins grecs, la tête était le centre qui permettait la croissance du corps. L'Incarnation du Christ, sa venue dans un corps de chair donne une consistance nouvelle et unique à l'image du corps et de la tête. L'Eglise, Corps du Christ bénéficie de son action constante. Comme le dit Eph 5,23, le Christ est le Sauveur de son corps, dont nous sommes les membres. Il l'est, parce qu'il a lui-même pris un « corps de chair » (Col 1,22).

(2) Premier-né d'entre les morts (Col 1,18b – 20)

« Il est le Principe » v18b.

Le terme « Archè » signifie commencement, principe. Nous sommes encore renvoyés à la Genèse. Principe, commencement...L'incarnation et la rédemption par la croix sont ainsi présentées comme l'achèvement de la création, et pas simplement la conséquence du péché.

« Car Dieu s'est plu à faire habiter en lui (Jésus) toute la Plénitude. » v19.

Le terme traduit par « Plénitude » est « plèroma », le plérôme. Ce terme sera utilisé par les gnostiques au II^{ème} siècle pour désigner « le Tout, le Royaume du Père » où le Christ n'occupe qu'une place parmi d'autres puissances.

Pour notre passage, deux explications sont possibles :

- Le Plérôme désigne l'esprit divin, le principe divin qui remplit l'univers, qui assure l'existence et la cohésion. Le Christ en qui se trouve la plénitude de la divinité, tel que la rappelle la première strophe, possède également la plénitude de l'être. Il est le Médiateur dans son identité profonde. Il n'apporte pas quelque chose, Il s'apporte Lui-même ! Pour porter la présence de Dieu au monde, Il est le premier sacrement, mais en même temps, Il veut en faire bénéficier les autres. Il associe tout l'humanité à cette plénitude car

- Le Plérôme désigne aussi tous les biens du salut destinés aux hommes. En Dn 9, Ga 4,4, Eph 1,10, il est question de la plénitude des temps qui désigne le temps du salut fixé par Dieu. Le Christ a reçu de Dieu la plénitude des biens du salut pour les hommes. La suite l'exprime clairement : « En lui habite corporellement toute la Plénitude de la divinité, et vous, vous vous trouvez associés à sa Plénitude. » (Col 2,9).

C'est un peu ardu mais ça montre bien comment, au fond, ce trésor qui nous habite aujourd'hui, avec cette conviction qu'il ne faut pas simplement concentrer notre réflexion sur la mort et la résurrection de Jésus comme si c'était un évènement qui venait réparer tout mais le mettre au fondement, en lien avec l'acte de création...Et Paul essaye, dans un contexte complexe, et nous invite au moins à y réfléchir et à oser y répondre et il s'appuie sur une prière que les Chrétiens chantaient à l'époque ...

« Dieu s'est plu par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux. » v 20 (belle finale !)

La fête du premier jour de l'an, dix jours avant le Grand Pardon, avait déjà développé cette dimension universelle, presque cosmique.

Et là, Philon écrit dans son commentaire de la Loi : « La Loi a institué la fête du Nouvel An pour rendre grâce à Dieu artisan de la paix et gardien de la paix qui après avoir détruit les divisions qui opposent soit les cités, soit les parties de l'univers, a opéré la prospérité, la fertilité et l'abondance de tous les biens. » (De spec. Legibus 2,188-192).

Alors ça vaut la peine de faire attention, en disant cet hymne aux deux parties : premier-né dans la création et premier-né d'entre les morts et de voir comment cela nous inspire ...

II/ Le Christ, Médiateur de Création

PISTES DE REFLEXION (F-X DURRWELL « LE PERE, DIEU ET SON MYSTERE » cerf 1987)

1- Qui est ce Fils, à qui l'hymne attribue cette médiation ? Le Christ Jésus ou le Verbe Eternel avant l'incarnation ?

On pourrait avoir le sentiment qu'il y a Jésus dans son incarnation et puis un Jésus avant... or c'est bien le même Fils de Dieu. En prenant chair, Il devient vrai Dieu et vrai homme. Ce qu'Il nous révèle c'est que Dieu agit par pur Amour, au nom de sa paternité, et une paternité riche en miséricorde.

L'hymne affirme l'unité fondamentale, elle célèbre le Christ Jésus et sa médiation universelle. C'est son identité de Fils de Dieu qui permet d'affirmer cette unité.

Il y a un lien entre la création et l'incarnation. Et ce lien fait apparaître que les interventions de Dieu en ce monde relèvent de sa paternité.

2- Mais comment concevoir ce Christ apparu à un moment de l'histoire et en même temps supérieur et antérieur au monde ? En d'autres termes : Comment un être humain peut-il participer à la création de Dieu ?

L'antériorité du Christ n'est pas temporelle, il ne se situe pas au début de l'Histoire, il la surplombe et en est le début. Il était avant que toute chose fût créée. Avec l'incarnation le Christ ne perd rien de sa divinité, au contraire il manifeste déjà la plénitude de sa divinité, de sa relation au Père dans une vie d'homme. La foi chrétienne affirme l'homme Jésus est totalement Dieu. Cf Baptême de Jésus : « Tu es mon fils bien-aimé ; tu as toute ma faveur » (Lc 4,22).

3- Comment Dieu crée-t-il le monde ensemble avec le Christ, avec son Fils et dans son Fils ?

(a) **Il crée DANS/EN le Fils** : Dans les épîtres, saint Paul utilise l'expression « en Christ » pour désigner habituellement la relation qui unit le Christ et l'Eglise, le Christ et le disciple (Cf. Rm 8,1 : « Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Christ Jésus » ; 1 Co

1,30 : « Vous êtes en Christ Jésus, qui, par Dieu, est devenu pour vous sagesse, justice, sanctification et délivrance »).

De cette justification et délivrance, Dieu est l'auteur, mais son action atteint les hommes dans leur inclusion au Christ. Cette action de Dieu se porte d'abord sur le Christ qui de ce fait devient en personne justification et délivrance.

C'est ce qu'exprime avec force Col 2,9-12 : Dieu ressuscite les hommes dans l'action de résurrection qu'il exerce sur le Christ.

Il en va de même pour la création : Le monde a son origine en Dieu, mais c'est dans le lien de paternité de Dieu à l'égard du Christ qu'il est créé. De même que les hommes sont ressuscités dans le Christ, de même le monde est créé en lui dans l'acte de Dieu qui engendre et crée le Christ en ce monde.

(b) IL crée PAR lui : La médiation du Christ est ACTIVE.

De même que le Christ a sa part active dans la résurrection des hommes, de même il participe à l'action créatrice. L'action est certes différente pour le Christ, il joue un rôle cosmique en tant que Fils. Ce qu'il dit, ce qu'il fait, il le reçoit de son Père, il le reçoit par engendrement. Saint Augustin : « Tout ce que le Père donne à son Fils, il le lui donne en l'engendrant. » (In Joh. Tract. 106,7)

Toute action du Père se porte en premier lieu et tout entière sur le Christ, et c'est elle qui fait de lui le principe de toute chose (Premier-né de toute créature, premier-né d'entre les morts). Il y a un mouvement de vie en Dieu qui permet au monde de naître...

(c) DIEU CREE POUR/VERS LE FILS :

Dieu crée le monde en le mettant en route vers le Christ. En étant à l'origine du monde, le Christ est aussi la plénitude finale. Le Christ est l'Alpha et l'Oméga de la création (Ap 21,6), l'alpha dont surgissent les créatures et l'oméga qui les appelle et les comble. Le monde naît et existe comme dans une attraction créatrice vers le Christ, le monde est créé par appel. Le monde a ses racines dans son avenir dont il peut vivre, dont le Christ le fait vivre. Saint Augustin disait dans un sermon sur la dédicace d'une église : « Notre pierre angulaire est placée dans les cieux, pour nous attirer vers elle par le poids de la charité ».(Sermo 337, In dedic. Ecclesiae)

Si le monde est créé vers quelqu'un, vers le Fils, cela signifie que nous sommes appelés à devenir une personne dans le Fils, à entrer en relation personnelle, filiale, avec le Père. C'est cela le paradis promis au bon larron ! Le paradis est explicité par Jésus par le « avec moi », c'est cette relation filiale, c'est ça le paradis...

Si la Création se fait « dans », « en », « par », c'est dans la dynamique de l'Esprit-Saint, qui est l'Amour entre le Père et le Fils. Il porte l'Amour, Il manifeste que Dieu est profondément Amour...et un Amour qui est fécond.

(d) DIEU CREE DANS L'ESPRIT-SAINT

Si Dieu crée le monde en engendrant le Fils, il ne peut le faire que dans l'Esprit-Saint qui est Amour. C'est l'amour qui ouvre Dieu à l'engendrement du Fils et c'est dans l'amour qu'il porte au Fils, qu'il crée le monde. Saint Thomas d'Aquin l'exprime par cette belle formule : « La clé de l'amour ayant ouvert ses mains, il sortit les créatures. » (Prol. In II Sent.) La Création, c'est cet Amour entre le Père et le Fils qui déborde... La Résurrection est aussi un débordement d'Amour.

Lors de sa vie terrestre, Jésus révélera ce Dieu créateur qui est Père : En Mt 11,25, il s'adresse à Dieu en le nommant « Père, Seigneur du ciel et de la terre ».

Jésus parle de la création qui est aimée du Père : Mt 6,26-29, il évoque les oiseaux du ciel et les fleurs des champs comme signes de la Providence divine.

Très concrètement, Dieu crée un monde filial, appelé à devenir de plus en plus à l'image du Fils :

(e) DIEU CREE UN MONDE FILIAL

Si le monde tire son existence de la paternité de Dieu, c'est qu'il est filial. De chacun Dieu fait un fils, non seulement par adoption en Jésus, mais par création : l'homme est un fils du fait de son être humain. Si Dieu crée dans l'Esprit, il crée un monde filial et qui est appelé à le devenir de plus en plus, à l'image du Fils unique. L'Esprit éveille l'homme à l'amour et le conduit à la perfection de la personne. Si son identité profonde est d'être fils, l'homme ne se développe harmonieusement que dans l'humilité c'est à dire dans la relation à Dieu dont il se reçoit. Il y a là une vraie conversion, des chrétiens d'abord, puis de toute l'humanité. Il y a à apprendre que ce n'est pas dans la puissance qu'est notre origine mais bien dans un Dieu qui nous aime...

Le péché est au fond le refus de cette relation filiale et donc une force décréatrice, l'orgueil est le péché décréateur par excellence.

(f) DIEU CREE DE LA PLENITUDE DU FILS QU'IL ENGENDRE

La théologie affirme que Dieu crée à partir de rien (ex nihilo). Tandis que l'homme ne produit jamais rien, sinon en utilisant une matière préalable, l'action de Dieu est radicale, elle ne présuppose aucune matière préalable. Cette affirmation désigne l'action divine par son effet.

Saint Paul s'attarde à l'ampleur, à la signification de l'acte : Dieu crée de la plénitude, non pas dans un retrait sur soi, mais dans la surabondance de l'amour qui engendre le Fils. L'image de la mer qui crée les continents en se retirant, devient alors caduque pour parler de la création. Le premier mouvement de l'amour est de sortir : le Dieu amour est en extase, il sort vers le Fils avec une telle ferveur qu'il crée le monde.

Le deuxième mouvement de l'amour est celui de l'attraction. Ainsi en son acte de créateur, le Père sort de lui-même vers le Christ et vers le monde pour l'attirer à lui, le Christ et le monde. Il attire le monde jusqu'au jour où il le fera participer pleinement dans la joie avec le Fils bien-aimé en sa Gloire.

C'est dans le Souffle de l'Esprit que Dieu crée le monde en ce double mouvement.

On peut parler de l'Esprit-Saint comme du cœur (double mouvement du battement) mais aussi de l'Esprit Saint souffle, inspiration-expiration.

Le monde est créé dans ce double mouvement d'Amour et c'est ainsi que la création déjà se révèle comme un acte de la paternité de Dieu, un Dieu riche en Amour ...

(g) DIEU EST CREATEUR EN TANT QUE SAUVEUR

Israël avait reconnu Dieu comme libérateur avant de le connaître comme son créateur. Pour lui, l'expérience des interventions salvifiques de Dieu a été première, à partir de là est née la foi au Dieu unique, créateur du ciel et de la terre.

Si c'est par le Christ que Dieu agit, par l'engendrement dans l'amour, la création et la Rédemption sont liées l'une à l'autre, même si à vue d'homme, elles se succèdent dans l'Histoire.

Dieu crée les hommes en tant qu'il est leur sauveur dans le Fils, il les sauve en les créant vers et pour le Fils. Dieu appelle à l'existence à partir de la plénitude finale du salut. Car, en créant, Dieu a vraiment un projet, de partager son Amour au-delà de la relation filiale, parce que c'est tellement grand que ça déborde !

Cela permet un regard neuf sur le péché originel : il y a d'abord une grâce originelle, cette orientation radicale vers le Christ. Le péché est certes survenu et survient en tout homme, mais la grâce reste pour toujours première. Créé vers le salut qui est dans le Christ, l'homme appartient au Sauveur par la création, plus radicalement qu'à Adam le pécheur.

Il y a quelque chose qui reste dans la Tradition catholique et il nous faut le garder, c'est le lien le « et » jamais exclure... Il n'y a pas les hommes d'un côté et Dieu de l'autre, mais « Dieu ET l'homme », il n'y a pas le péché d'un côté et la grâce de l'autre, il faut tenir ensemble les choses. C'est intéressant, cette prière des premiers chrétiens qui réfléchit à l'unité entre Création et Rédemption (ou Salut).

Pour être sauvé, il n'est donc pas requis que l'homme entre au préalable dans l'ordre du salut, il s'y trouve par création. Il lui suffit de consentir à l'appel qui depuis le début l'oriente vers

la plénitude, qui est un dépassement permanent de la vie selon la chair pour vivre selon l'Esprit de communion.

Il faut chercher la vérité... En contemplant, en avançant, il retrouve cette grâce première, cette beauté et cette bonté première... Si on a la capacité de regarder la création, la végétation, la vie mais aussi l'être humain, au cœur de la création, si on cherche tout cela, il y a déjà quelque chose de l'ordre du salut ... Il y a peut-être quelque chose là d'une Bonne Nouvelle à porter (!) Dieu intervient non pas en mettant tout de suite le doigt sur le péché mais en annonçant le salut... sinon Dieu ne serait pas Amour. Bien sûr, Il nous met en lien avec nos responsabilités, on peut se couper de cet Amour mais Dieu fera toujours tout... Le bon larron, c'est ..un larron, un converti de dernier instant !

Pour la créature en sa faiblesse et son péché, Dieu a préparé le baume avant la blessure ; le pardon est inscrit dans les fondations du monde, dans le Christ sauveur, premier-né de toute créature.

Il y a une responsabilité de notre part, une question pour moi aujourd'hui :

III/ La paternité et la maternité enracinées dans le mystère de Dieu

1/ Dieu Père, le cœur de la révélation du Christ

*La révélation du Christ : Avec le Christ, Dieu se révèle comme Père, Père en lui-même et donc mystère d'Amour, d'Amour trinitaire. Cette révélation se fera dès le début de l'Évangile, il s'agit bien d'une révélation et non d'une projection humaine sur la divinité ou d'une déduction scientifique.

A l'Annonciation, le Père envoya l'ange Gabriel annoncer à Marie la naissance d'un enfant qui est le « Fils du Très Haut ». Et l'engendrement humain du « Fils de Dieu » aura lieu sous l'action de l'Esprit-Saint. (Lc 1,26 ; Mt 1,18 ; Ga 4,4-6).

Au Baptême de Jésus, le mystère la paternité et de la Trinité va être révélé publiquement. L'Esprit-Saint descendit sur Jésus, sous la forme d'une colombe et la voix du Père proclame : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur » Mt 3,16.

** Les aspects de cette révélation : « Jésus recueille et élargit ce qu'il y a de plus profond dans l'héritage spirituel biblique concernant la paternité de Dieu ». (Mgr André-Mutien LEONARD « A l'aube du troisième millénaire, Père que ton Règne vienne ! » Ed. de l'Emmanuel 1998, p21) :

- Jésus révèle Dieu comme LE Père : La révélation de la paternité de Dieu est liée à celle de la Trinité, on ne peut les séparer. Elles s'éclairent mutuellement et soulignent la profondeur

inouïe. Mgr Léonard écrit : « Avec Jésus, Dieu est Père au sens strict, il apparaît qu'il a un Fils, son propre Fils et qu'ainsi il est Père dans la profondeur de sa vie la plus intime. C'est à tel point que le mot 'Dieu' en vient dans le N.T, à être interchangeable avec le mot 'Père'. (sauf en 6 versets où le terme « Dieu » désigne Jésus, Jn 1,1.18 du Prologue, Jn 20,28 pour la confession de foi de Thomas...) » p37

Saint Paul et saint Jean vont expliciter la portée de cette intimité unique.

Pour saint Paul, la paternité divine transcende l'Histoire du monde, l'hymne de l'épître aux Colossiens chante le Christ Jésus comme le Fils qui a un rôle dans la création du monde (Col 1,13-17).

Et saint Jean souligne avec force la communion de volonté et d'être entre le Père et le Fils : Jn 17, 21. 24-26.

-Jésus affirme l'universalité de cette paternité :

Mt 25 Au jugement dernier seront « rassemblées toutes les nations ». « Alors le Roi dira à ceux de droite : 'venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume des cieux ».

Déjà durant son ministère terrestre, Jésus montre que Dieu est le Père de tous les hommes. Lors de la guérison du serviteur d'un centurion de l'armée romaine, Jésus annoncera que le Royaume de Dieu inclura des païens qui prendront les places laissées vacantes par les fils du Royaume, c'est à dire les enfants d'Israël (Mt 8,11-12 'beaucoup viendront du Levant et du Couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les sujets du Royaume seront jetés dehors, dans les ténèbres... ').

Israël connaissait déjà cet universalisme, mais il le restreignait, en fait aux justes du peuple de l'Alliance (Is 64,7 ; Ml 2,10)

-Jésus souligne les traits qui mettent en évidence l'infinité de la tendresse et de la miséricorde de Dieu.

Il l'enseignera : parabole du fils prodigue et il le révélera par son style de vie et ses actions.

Il est « riche en miséricorde » Ep 2,4 (titre de la Lettre encyclique de Jean-Paul II de nov. 1980)

La miséricorde exprime un mouvement très profond du cœur : le cœur qui prend pitié. (« Misereri » signifie « avoir pitié » et « cor, cordis », « le cœur »).

Dans l'A.T, il traduit deux termes qui expriment l'attitude de Dieu envers l'homme : « Hesed », « la fidélité » et « Rahamim », « l'amour » (« rahamim » est le pluriel de « rehem » qui désigne le sein maternel).

Jean-Paul II : « Jésus a révélé comment l'amour est présent dans le monde où nous vivons, l'amour actif, l'amour qui 'adresse à l'homme et embrasse tout ce qui forme son humanité. Cet amour se remarque surtout au contact de la souffrance, de l'injustice, de la pauvreté, au contact de toute la condition humaine historique, qui manifeste de diverses manières le caractère limité et fragile de l'homme, aussi bien physiquement que moralement. Or la manière dont l'amour se manifeste et son domaine sont dans le langage biblique, appelés « miséricorde » (Encyclique sur la miséricorde divine, 30.11.80, Ch II).

2/ L'exercice de la paternité et de la maternité comme participation à la paternité de Dieu

Ep 3,15 : « c'est de Lui que toute paternité tire son nom ».

Claude Bruaire dans son livre la « Raison politique » 1974, ose ainsi écrire : « Loin qu'il y ait anthropomorphisme à nommer Dieu notre Père, c'est par théomorphisme manifeste que tout procréateur usurpe ce Nom divin. »

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la parole du Christ : « N'appellez personne votre Père sur la terre » (Mt 23,8-1) Dans le régime chrétien, le maître, le guide spirituel exerce sa mission qu'en dépendance de Dieu et qu'en participation à l'œuvre de Dieu.

3/ La paternité spirituelle de saint Paul comme référent

Pour Paul, la paternité spirituelle va être placée au cœur de la transmission de la Bonne Nouvelle. Elle est au service de l'engendrement et de la croissance spirituelle de l'Eglise, comme le décrit admirablement Saint Paul dans la Première lettre aux Thessaloniens dans les années 50 : 1Th 2,1-12.

Saint Paul utilise en fait deux images, celle de la mère qui nourrit ses enfants et du père qui les enseigne. Il souligne par-là que l'exemple ne vient pas des hommes, du monde mais de Dieu. La paternité de Dieu s'exerce avec la profondeur d'un cœur de père et de mère.

Comme une mère à l'égard de l'enfant qu'elle chérit, le ministère apostolique consiste à soigner et nourrir le peuple dont il a la charge.

Comme un père, il encourage les chrétiens à marcher selon les exigences de la vérité et du bien.

Cela rejoint la réflexion d'un psychologue de l'éducation qui soulignait l'importance du lien entre les pôles de la tendresse et de l'autorité.

Il faut noter que Paul ne dit pas qu'il est père, mais comme un père à l'égard des Thessaloniens. Ce n'est que pour la cohérence de l'image que Paul parle d'enfants en

désignant les chrétiens. Il utilise habituellement le titre de frères ; ceci souligne la dépendance de tous à l'égard du seul véritable Père et exclut toute dérive paternaliste.

Cela faisait dire à un prédicateur, en régime chrétien le père spirituel n'engendre pas des fils spirituels, mais des frères.

4/ La mise en œuvre de la paternité et de la maternité, quelques repères

a. Une attitude qui mobilise toute la personne

Dans la réflexion sur le ministère, saint Paul n'hésite pas à évoquer les difficultés et les épreuves. Dans la deuxième lettre aux Corinthiens où il cherche à défendre l'authenticité de sa vocation, il égrène à plusieurs reprises la liste des obstacles rencontrés et surmontés. Pour lui, les souffrances apostoliques sont une participation aux souffrances même du Christ et à la fécondité de sa Croix. Paul n'hésitera pas à affirmer : « Quoique vivants en effet, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus pour que la vie de Jésus soit, elle aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi donc, la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous » (2Co 4,10-12). Servir la croissance spirituelle des hommes de ce temps, n'est donc pas une simple affaire de travail pastoral, mais une attitude du cœur où toutes les situations d'une existence peuvent trouver leur place même la maladie et la vieillesse.

b. Une attention aux personnes

La paternité spirituelle selon l'apôtre Paul ouvre également une autre perspective, celle de la **valeur des relations interpersonnelles**. Le lien de Paul avec les différentes communautés qu'il a fondées est enraciné dans des liens personnels. L'apôtre n'hésite pas à mentionner tel lien plus privilégié avec l'un des membres, il nomme des personnes. Pour lui la vie des communautés est bien la vie des personnes touchées par la grâce. La croissance d'une communauté passe par la croissance spirituelle de chacun de ses membres.

La charge de travail et l'animation de communautés et de groupes ne doivent pas nous faire oublier la valeur de la rencontre personnelle. Dans mes visites pastorales, les curés et leurs collaborateurs sont attentifs à me faire découvrir les nombreuses structures, mais j'estime beaucoup les moments où ils me font rencontrer tel malade, telle famille qui porte le souci d'un climat chrétien ou qui doit faire face à une épreuve. Comme nous le rappelle souvent le Saint-Père, l'attention aux personnes doit être portée en premier lieu à l'égard des plus pauvres ; l'épisode de l'obole de la veuve est une leçon adressée à ceux qui ont des responsabilités. Le prêtre doit pouvoir accueillir de la même façon, avec autant d'attention le riche comme le pauvre, l'intellectuel comme le manuel. Un manuscrit de Salzbourg datant du Moyen-Âge propose cette belle méditation : « Un prêtre doit être un serviteur pour les timides et les faibles. Qui ne s'abaisse pas devant les puissants, mais se courbe devant les faibles ».

c. Se ressourcer sans cesse dans l'amour miséricordieux du Père

Cela nécessite un renouvellement de notre prière. Dans notre prière, nous nous confions facilement au Christ, grâce au nouveau conciliaire et aux groupes charismatiques, nous invoquons plus facilement l'Esprit-Saint. Mais il est souvent plus rare que notre prière s'adresse au Père en le nommant. Or Jésus, quand il enseigne ses disciples, il leur dit : « Quand vous priez, dites 'Notre Père'... ».

Pour nous, la prière eucharistique doit nourrir notre vie spirituelle, c'est elle qui nous permet jour après jour de nous ressourcer et nous renouveler dans la grâce de l'ordination et de nous façonner un cœur de père, à l'image du Père céleste.

De même le sacrement de la réconciliation est le lieu où j'expérimente la puissance de nouveau de la miséricorde divine. Elle me fortifie dans la certitude qu'en Dieu riche en miséricorde un commencement est toujours possible, pour nous, pour les autres et pour la création.